

Cette conclusion va être remarquée par les chrétiens traditionalistes. Ils diront: « *On vous l'avait bien dit qu'être révolutionnaire, cela conduisait nécessairement à être athée. En voilà un bel exemple* ». Ils auront tort de se réjouir ainsi, contents d'avoir eu raison. Imbéciles heureux ! Vous n'avez vraiment rien compris.

L'athéisme n'est pas une nouvelle certitude dogmatique, et l'homme dont il s'agit ici est dans ce que j'appelle « l'incertitude ». C'est simplement un passage obligé de notre histoire, de celle d'un « chrétien révolutionnaire ». On aura compris qu'un militant révolutionnaire ne peut plus accepter les structures et les discours de l'Église Catholique actuelle, et qu'il est même devenu étranger à l'une quelconque des trois religions monothéistes, tant leur involution les conduit à des comportements et à des discours politiques incompatibles avec une volonté de changer radicalement le monde existant.

Comment rester dans une église dominée par un clergé tout puissant qui y exerce son pouvoir comme les tyrans dans la société politique, et souvent corrompu financièrement et sexuellement, ce clergé qui reste formé de mâles célibataires, dont le pape François s'est vu obligé de dénoncer les quinze péchés capitaux. Je me souviens d'un curé niçois, lors de l'enterrement d'une vieille dame italienne, je lui avais demandé de faire écouter une belle chanson populaire italienne qu'elle aimait beaucoup, et il m'avait répondu avec agressivité : « *Non, vous n'avez pas à proposer quoi que ce soit, en particulier un chant profane, je suis ici le seul maître de cette église, et j'y fais écouter ce que je veux* ».

Ne parlons pas des prises de position politiques de cette Église, en faveur de la démocratie chrétienne réactionnaire ou centriste, contre toute forme de libération des femmes de l'oppression masculine, en particulier en Afrique et dans les pays occidentaux, contre tout ce qui pourrait faire progresser l'état de l'espèce humaine. Le pape François l'a bien compris, et, tout en restant fidèle au dogme, il essaie d'adopter une attitude plus ouverte, bien sympathique mais bien difficile à faire passer dans l'institution (voir ses difficultés avec la curie romaine telles que les racontent deux journaliste italiens en 2016, et la protection qu'apparemment lui aussi a souvent accordée aux prêtres pédophiles pour qu'ils échappent à la justice civile).

Alors non, si l'on veut changer la vie, il faut aussi changer les églises, et pour ma part, c'est vrai, j'ai renoncé à militer à l'intérieur comme j'appelais autrefois les militants à le faire. Mais ceux qui décident de rester chrétiens doivent s'y atteler. Moi j'ai décidé de rester maintenant en-dehors de toute église, tout en continuant à estimer que la vie religieuse garde toute son importance pour qui veut « faire la révolution », de même que je continue à m'intéresser aux textes bibliques et à toute l'histoire de l'Église et à respecter les croyants ? Actuellement, je ne peux honnêtement dire autre chose que d'être athée ou agnostique. Qu'en sera-t-il du monde de demain ? Je n'en saurai jamais rien, mais ce dont je suis sûr, c'est que l'Église sera toute autre ou bien ne sera plus qu'une secte insignifiante.

J.G., 6 janvier 2019

Dialogue entre une voix que les hommes appellent dieu et un homme dans l'incertitude (inspiré par les Dialogues des Operette morali de Leopardi)

Ange se réveilla de sa sieste vers 15h30, il ne sut pas où il était pendant quelques secondes, si c'était le matin ou l'après-midi ; il traîna un moment, il avait toujours de la peine à se lever. Finalement il passa aux toilettes puis alla prendre son comprimé de Doliprane et manger un yaourt : s'il ne mangeait rien le cachet lui laissait un vague mal à l'estomac. Il en prenait maintenant deux par jour, sur le conseil de sa généraliste, cela lui permettait de moins souffrir.

Il s'installa sur son fauteuil en osier, à côté de son jeune chien qui dormait sur le canapé de Judith, tandis que la chienne occupait le grand divan sur lequel il avait remis la couverture avant d'aller dormir. Ses chiens, même le plus jeune, avaient pris l'habitude de respecter son sommeil, et ils se tenaient couchés quand lui-même allait dormir. Il resta là un grand moment, pensant à la réunion à laquelle il avait assisté la veille, au comportement des divers présents, ceux qui étaient venus lui parler, ceux qui ne l'avaient pas approché, et même à cet abruti, pensait-il, qui était parti pendant le casse-croûte qui avait suivi la réunion pour ne pas se trouver en sa présence ; il se demandait ce qu'il allait écrire maintenant, il avait envie de parler du « *Laudato sii* » que le pape François venait de

publier, en liaison avec le livre de Feuillet sur *Giotto et François d'Assise*, et avec les problèmes du pape avec la curie romaine : « François d'Assise, *Laudato si'* et le pape François ». Feuillet avait fait un travail sérieux d'universitaire « apolitique », mais il « oubliait » de dire que Giotto, s'il était un grand peintre, n'en était pas moins celui qui exprimait le mieux l'opinion de la grande bourgeoisie romaine et florentine et de la hiérarchie ecclésiastique sur le personnage de François, oubliant la persécution des Spirituels, et la haine que parfois suscita aussi François parmi ses contemporains. Si, il le disait, mais tout en ajoutant que Giotto avait dépassé toutes ces oppositions et communié avec l'esprit de pauvreté de François. Giotto avait mis au centre de sa peinture la pauvreté de François, mais il était aussi quelqu'un qui détestait les pauvres qui étaient pour lui source de tous les maux ; il fallait donc lutter contre la pauvreté pour supprimer cette source de vilains conflits sociaux : ce n'était pas tout à fait la vision de François qui voulait aimer les pauvres en eux-mêmes, tels qu'ils étaient, parce que Jésus était pauvre, il ne voulait pas sortir de la pauvreté qui était une vertu. Mais la majorité des gens rêvent-ils d'être « pauvres » ?

Puis Ange s'assoupit peu à peu, en suivant sa pensée et en laissant son regard se promener sur les objets qu'il voyait depuis son fauteuil et qui suscitaient toujours en lui une certaine nostalgie : il regardait les yeux de la chouette en peluche qui trônait sur un meuble, les deux vases rouges que Judith avait achetés un jour et qu'il aimait bien ; devant celui du premier rayon, deux éléphants noirs qui venaient d'un parent de la grand-mère de Judith, puis une bonbonnière qu'il voyait depuis son enfance dans un meuble de ses parents, avec une large robe rayée, un manteau noir et une ombrelle violette qui mettait en valeur son visage blanc, puis le couple d'hommes primitifs ramené d'Afrique par Judith, dont il disait toujours que c'étaient ses ancêtres, à côté de deux statuettes africaines qui lui faisaient penser à deux œuvres de Giacometti. Sur le deuxième rayon, à droite du vase rouge, le tableau de fleurs que Judith lui avait offert à l'occasion d'un de ses anniversaires, un masque thaïlandais que son plus jeune fils lui avait envoyé de son voyage de l'an dernier, une autre statuette africaine et deux photos de ses fils quand ils étaient enfants ou adolescents. En haut, un vase noir fabriqué par un de ses amis potiers, une copie de « *bucchero* » étrusque, une statue asiatique que lui avait offerte un collègue quand il avait quitté le lycée pour l'Université, – le seul cadeau qu'on lui eût fait alors, beaucoup de ses collègues étaient contents qu'il parte, jaloux de son audience auprès des élèves –, devant un miroir, une copie d'un masque de Crète que son fils aîné lui avait rapporté de sa compétition de tir dans cette île. À gauche il y avait d'autres souvenirs au-dessus des photos béninoises de Judith, trois poupées africaines, et des tas de livres qui ne trouvaient plus de place dans la bibliothèque ; enfin deux tableaux de Van Buren, qu'il adorait, en particulier ce couple de nus couchés en sens inverse, un rouge et un noir, surmonté d'un couple d'oiseaux et accompagné d'un chien couché et d'un petit singe. Et puis le petit chat en faïence qui regardait ce qui se passait en bas, les vases en verre rouges de ses parents, la pintade en céramique offerte par Walter, un cadeau de Mauro et Angela qui représentait une femme jouant du violoncelle – pourquoi ne donnaient-ils plus de nouvelles ? – et une petite fontaine électrique, un cadeau d'élèves de Judith...

Et Ange méditait en regardant tous ces objets, il rêvait au déroulement de sa vie, qu'il avait racontée en écrivant 5 ou 6 volumes de « mémoires », à ce qu'il avait réalisé, ce qu'il avait fait de bien, ce qu'il n'avait pas fait. Il regrettait peu de choses, il avait toujours agi en accord profond avec lui-même. Certes, il avait changé ses formes de vie, mais derrière les différences, il était toujours resté lui-même, s'amusait de certains actes qu'il ne ferait plus, parce que sa conscience et le monde avaient changé, mais il ne regrettait que des choses sans grande importance et qu'il pouvait en somme oublier dans son bilan de vie sans trahir la vérité.

À un certain moment, Ange eut l'impression que la pièce s'emplissait d'une sorte de brume qui laissait pourtant bien visibles tous les objets, et d'où émanait un murmure incompréhensible. Curieux, Ange demanda tout à coup à voix haute : « *Que veux-tu dire et qui es-tu, toi qui sembles parler ?* ». Rien ne répondit pendant quelques minutes, puis la voix se fit plus claire : « Je ne suis pas », dit-elle.

– *Tu n'es pas ?* dit Ange.

– Non, JE ne SUIS pas, je n'existe pas. Si j'étais, je serais un « être », comme les êtres humains ou les autres « êtres » animaux. Mais je ne suis pas un « être », je suis totalement ailleurs et autre, et les hommes n'ont rien compris à cela, ils m'appellent « Dieu », et me considèrent comme un être éternel, immortel, tout-puissant et créateur de toutes choses ; ils me prient d'intervenir dans leurs petites histoires, ils me mobilisent dans leurs guerres, « Dieu est avec nous », ils se battent entre eux en me donnant des noms différents, Yahvé, Dieu, Allah, Bouddha, etc., mais ces « dieux » ne sont que des créations humaines, à l'image des hommes, comme tous les textes qu'il m'attribuent et que je leur aurais soufflés, qui ne sont que des écrits de savants ou de poètes juifs,

chrétiens, musulmans, bouddhistes, ou je ne sais quoi, car je ne « suis » pas non plus omniscient : simplement, je ne « suis » pas un « être » quelconque, et aucun de vous ne peut m'atteindre ni me comprendre. Au moins les Hébreux avaient pris l'habitude d'écrire mon nom de façon qu'on ne pût pas le prononcer, en 4 consonnes. Et les plus proches de la réalité sont ceux qui disent que l'on ne peut rien dire de moi, les théologiens appelés « négatifs » ou ceux qui nient mon existence : ils ont raison, je n'existe pas. Tous les dieux ont été fabriqués à l'image de l'homme, et toute « parole de Dieu » n'est qu'une parole humaine, analysable comme tout discours ou toute littérature.

– *Mais que penser alors de toutes ces religions qui existent aujourd'hui et qui se combattent souvent ?*

– Réfléchis, ce ne sont que des primitifs, ces gens-là, de bonne ou de mauvaise foi. Ils ne veulent pas voir leur réalité animale, ils se croient supérieurs aux animaux, alors, pour être sûrs, ils inventent l'idée qu'ils ont été créés, volontairement, par un « dieu » supérieur, à son image et donc qu'ils peuvent faire n'importe quoi, pourvu qu'ils le prient et qu'ils l'honorent, et même tuer ceux qui ne croient pas au même « dieu », les « infidèles », les « hérétiques », c'est ainsi qu'ils les appellent. Je ne suis souvent qu'une justification de leur cruauté. Autrefois, les hommes ont même imaginé que j'étais multiple, présent partout, dans la terre, dans les arbres, dans les nuages, dans les eaux, et que je présidais à toutes leurs actions, l'amour comme la guerre ; et puis ils ont jugé plus efficace de penser que j'étais un seul « être » supérieur, qui passait invisible dans les nuages, comme Yahvé chez les Hébreux, qui était un des plus petits dieux de votre « Antiquité » et qui devient le premier puis le seul. Certains Juifs inventent même à un certain moment un Dieu qui envoie son Fils sauver les hommes de leur « péché », – leur côté le plus mauvais, le plus sauvage –, et qui serait la conséquence de leur désobéissance à « mon » égard. C'était une invention géniale, qui a marché, mais qui n'a rien changé à la sauvagerie de votre espèce, qui fait toujours autant de guerres meurtrières qu'avant, plus meurtrières qu'avant, parce que vous avez des moyens techniques plus puissants. Mais je n'ai rien à voir avec tout ça.

– *En quel sens dites-vous que « ça a marché » ?*

– Parce que Jésus a été suivi pendant trois siècles, des gens ont cru en lui, émus par sa « passion ». Passion à tous les sens du mot, on l'a crucifié, mais il a aussi soulevé des masses de personnes, grands ou pauvres, hommes ou femmes, qui se sont fait crucifier à leur tour, martyriser, dévorer par les bêtes sauvages affamées, pour affirmer leur foi en Jésus, fils de Dieu, mais vu surtout comme un homme souffrant dont la mère était plongée dans la douleur. Et ça, tout le monde pouvait comprendre, tout le monde pouvait adhérer. Cela a « marché » parce qu'avec Jésus, prophète juif certainement historique, on conservait la divinité, mais on lui donnait une apparence humaine, il était « dieu » et homme, on avait tout dans la même personne, le même « être ». Formidable !

Et puis, à partir du moment où l'empereur Constantin a décidé de se servir de cette nouvelle religion, tout a dérapé, l'église constituée a voulu s'affirmer, être indépendante, acquérir du pouvoir et des biens, s'installer dans le monde comme il existait, avoir un État, combattre les autres religions, faire abolir ce qu'elle appelait le « paganisme », quitte à en reprendre les éléments les plus populaires, et à remplacer les dieux protecteurs des paysans et des récoltes par des « saints » qui protégeaient aussi des maladies et des sécheresses, sinon de la mort... Mais il y avait la « vie éternelle » !

– *Et que dites-vous de cette vie après la mort ?*

– Les hommes ont toujours été effrayés par la mort, c'était terrible, cette idée qu'on allait disparaître, qu'on ne serait plus, qu'on ne verrait plus rien, qu'on ne jouirait plus de rien, qu'on ne saurait plus jamais ce que deviendraient les enfants qu'on avait élevés avec amour. Alors très tôt, les hommes ont inventé les dieux et l'idée que ceux-ci aménageaient pour les morts une nouvelle résidence qui continuait leur vie terrestre, un enfer pour les méchants, un paradis pour les bons, jusqu'à ce que, au bout de plus de dix siècles, on pense même à inventer le Purgatoire, une transition, dans laquelle les « moyens », un peu médiocres, ceux qui avaient vécu entre bien et mal, pourraient se racheter et arriver peu à peu au Paradis après un temps de méditation et de souffrance. Génial ! C'était moins dur comme ça, et l'Église devenait maîtresse de la vie et de la mort, elle pouvait damner ou conduire au paradis, béatifier, canoniser ceux qui l'avaient servie, envoyer en enfer ceux qui l'avaient combattue. Quel pouvoir ! Et de « là-haut », on pouvait continuer à voir ce qui arrivait sur la terre, et éventuellement communiquer avec les gens qu'on aimait, c'était génial aussi cette idée de communion entre les vivants et les morts, rien d'original, on y avait cru depuis les origines, avec la magie, les sibylles, les devins, etc. et les Chrétiens reformulaient ça de façon bien plus efficace. Mais Dante avait fait un autre choix et sauvé des hommes que l'Église

avait damnés, ou damné des papes ... Et puis on avait eu la prudence de refouler à la « fin des temps » la résurrection des corps !

– *Il n’y a donc plus rien après la mort ?*

– Que veux-tu qu’il y ait ? Où veux-tu que soient ces milliards d’hommes et de femmes qui sont morts depuis qu’il en existe ? Mais heureusement qu’ils ne sont plus là, plus quasiment immortels comme Yahvé avait promis à Adam. Et les hommes ont tôt fait l’expérience qu’ils pouvaient « donner » la mort, comme les femmes donnaient la vie : ce sont surtout les hommes qui tuent, et il auraient bien dû me représenter comme une femme, plutôt que comme un vieillard barbu ! Tout commence par un meurtre, dès les fils d’Adam ; et ils se sont dit qu’ils étaient comme « Dieu », et il ont fait celui-ci « immortel » et « éternel », supérieur aux dieux païens qui étaient immortels mais créés, et puisqu’ils sont à « l’image de Dieu », ils sont donc eux aussi immortels, bien que créés. Ils ont un peu eu conscience de cela en écrivant l’épisode de la « Tour de Babel » : ils voulaient atteindre le « ciel », rejoindre Dieu, mais celui-ci le leur a interdit et a fait en sorte qu’ils soient divisés et qu’ils ne puissent plus rien construire de semblable...

– *Mais ce sont les âmes qui survivent, les corps ne reviennent qu’à la fin, et les âmes n’ont pas besoin d’espace.*

Il n’y a pas d’esprit, il n’y a pas d’« âme » sans corps, c’est pour cela que les théologiens ont pensé à inventer la « résurrection des corps » à « la fin des temps », et, comme Signorelli, les faire sortir de terre, se réincarner, mais avec une chair libérée de ses maux et de ses infirmités. Chouette ! Je vais retrouver mon corps, mes muscles, mes tripes, recommencer à vivre pour toujours, retrouver ceux que j’aimais bien, ça vaut la peine de faire des « sacrifices » pendant la vie terrestre ...

– *Alors, il n’y a pas de « dieux » ?*

– Non, il n’y a que ceux que vous avez inventés, et votre imagination est fertile. Vous n’êtes que le résultat d’une évolution complexe de la nature, des atomes, depuis les bactéries et les poissons jusqu’aux hommes, lis tes savants, ils ont déjà découvert beaucoup de choses sur cette histoire de plus de 4 milliards d’années.

– *Mais qui a créé tout cela, à l’origine, qui a créé cette matière, qui a provoqué le big-bang, qui a mis en place cet univers immense que nous explorons à grand-peine, dépassant à peine notre système solaire, qui a lancé cette matière qui évolue et dont nous sommes l’aboutissement ? C’est bien toi ?*

– Non, tout cela est encore un mystère, savoir pourquoi et comment ce qui est est. Moi je ne « suis » pas, et vous ne pourrez donc jamais m’explorer, c’est inutile de chercher. Et d’ailleurs, encore une fois, vous savez maintenant assez de choses sur l’histoire du monde pour comprendre qu’il est le résultat d’une évolution de l’univers, à travers quelque big-bang, et dans laquelle apparaît peu à peu la matière vivante dont votre système complexe est le résultat. Rien à voir avec votre existence d’aujourd’hui. Rien à voir avec les datations juives de la *Genèse*, quelque 4000 ans, au lieu des milliards d’années que vous commencez à connaître. Au début, quoi ? Vous ne le saurez sans doute jamais, bien que vos recherches s’acharnent à le chercher. Y a-t-il « moi » ? Si ça vous arrange...

Mais préférez plutôt vivre sans « moi », inutile de me prier, d’organiser des institutions qui veulent m’honorer et qui se combattent en prétendant que chacune est celle qui m’honore le mieux, catholiques contre protestants, chiites contre sunnites, israéliens contre palestiniens... Ce ne sont que d’autres formes d’institutions politiques, d’organisation de votre espèce, qui vous crée des illusions, souvent meurtrières. Elles peuvent avoir un côté positif quand elles vous poussent à vous aimer au lieu de vous combattre ; elles peuvent avoir beaucoup d’aspects négatifs quand elles vous poussent à n’aimer qu’un seul type d’êtres (souvent bien limité ...) et à détester les « autres », ceux qui honorent d’autres dieux en particulier, ou ceux qui n’honorent aucun dieu, lesquels souvent sont méprisés à tort. « Je » ne « suis » pas concerné par toutes ces institutions inutiles, car, encore une fois, « je » ne « suis » pas.

– *Mais que faudrait-il faire alors de toutes ces églises, mosquées, synagogues et autres lieux d’adoration ?*

– Faites-en ce que vous avez déjà commencé à en faire, des musées ouverts au public, vous y avez mis de belles horloges qui mesurent « votre » temps, vous avez fait décorer ces édifices par vos peintres et vos sculpteurs, vous les avez fait construire par vos architectes, ce sont de belles œuvres. Faites-les visiter par le maximum de gens, cela leur apprend votre histoire récente, et votre vie n’a pas d’autre sens que cette histoire que vous fabriquez en suivant vos instincts, vos besoins, vos désirs, votre recherche de pouvoir et de puissance, car ces églises sont aussi un signe de puissance (celle de « Dieu », dites-vous !), regarde l’histoire, et demande-toi pourquoi à Rome on n’a pas le droit de construire un édifice plus haut que Saint-Pierre. Essayez seulement de ne pas trop vous détruire par vos techniques, vos aspirations à plus de possessions, c’est ce que vous disent parfois les meilleurs d’entre vous, ils

s'abritent souvent sous le nom de « Dieu » pour être plus crédibles, mais ils n'y croient souvent pas plus que toi, c'est seulement une question d'efficacité.

– *Mais alors, que va-t-on devenir avec cette angoisse de la mort sans issue ?*

– C'est à vous de résoudre ce problème et à vous seuls ; inutile de se retourner vers un dieu quelconque. Vous pouvez vous faire cryogéniser, momifier, faire adorer votre cadavre par les hommes, comme Lénine dans son mausolée à l'imitation des « saints » retrouvés « intacts », non corrompus, des années après leur mort, cela n'y change rien, vous êtes morts, finis à jamais, Lénine aussi, les « saints » aussi. Vous pouvez, comme les empereurs romains, vous faire « diviniser » après votre mort, ces « dieux » ne sont qu'un autre niveau d'humanité mortelle, même si on fait de vous une étoile, si on lui donne votre nom, cela n'y change rien non plus ; Hadrien avait bien compris que ce n'était qu'une forme de consécration du pouvoir impérial. Il vous faut assumer cette réalité.

Vous pourriez déjà faire une chose : que vous soyez riche ou pauvre, puissant ou misérable, vous mourez également : alors, vous pourriez en tirer la conclusion que peu importent le pouvoir, la richesse ; la domination sur les autres n'est qu'un fait transitoire, que vous « n'emporterez pas au paradis » et qui ne changera rien à votre condition mortelle. François d'Assise avait peut-être tout compris : si on ne possède rien, la mort « corporelle », comme il dit, ne nous atteint pas, et il serait vain de se battre pour augmenter sa richesse, et son pouvoir sur les hommes, cela procure beaucoup de peines et quelques moments de bonheur factice ; autant décider de ne posséder rien, ni en propre ni en commun, comme disaient les Spirituels franciscains. Ou juste ce qu'il faut pour vivre correctement, pouvoir se cultiver, comprendre l'histoire, notre histoire et celle de la nature, acheter des livres, faire barrage à toute méchanceté, à toute cruauté, à toute lâcheté, ce qui suppose déjà pas mal de travail et d'occupation !

– *En ce cas, la vie n'a aucun sens ?*

– Peut-être, cette question ne signifie rien pour moi. J'essaie d'imaginer. C'est à vous de vous donner un sens, par exemple créer de la « beauté » qui subsiste, inventer des « formes » nouvelles qui vous donnent une sensation d'immortalité : vous avez retrouvé des dessins dans des grottes qui ont des dizaines de milliers d'années et qui sont toujours là pour vous donner une idée de votre évolution, et peut-être l'idée que les premières civilisations d'êtres humains ne pratiquaient pas la guerre et valorisaient plus les femmes, tant que ces sociétés ne se sont pas sédentarisées pour posséder un bout de terre, la dominer, l'exploiter, et interdire au groupe voisin de chercher à en profiter aussi. Tu as fait dans un de tes articles la démonstration que le « péché » était lié à la sédentarisation des Hébreux, c'était intelligent.

Voilà peut-être le « sens » possible, la seule chose qui soit d'une certaine façon « immortelle ». Alors, écrivez, sculptez, peignez, construisez, en respectant la nature, que vous êtes en train de détruire par vos constructions absurdes, ce qui l'amène à se venger pour rattraper son existence, et elle vous noie, vous fait « trembler » la terre, vous étouffe sous la chaleur excessive que vous augmentez par votre « industrie », elle vous brûle, vous menace à tout instant ou vous ensevelit vivants dans ses éruptions de lave.

Pensez toujours que vous n'êtes qu'un petit produit de l'évolution de cette nature ; peu à peu vous l'avez oublié, vous vous êtes mis à croire que seule comptait votre « économie », votre puissance technique, vous avez oublié l'existence de votre nature biologique, et vous mangez n'importe quoi, vous vous comportez n'importe comment avec une nature que vous ne comprenez pas et que vous connaissez mal. Vous anéantissez les animaux, que vous ne considérez pas comme des « êtres » qui ont le même droit que vous d'exister, d'avoir leurs parts de forêts ou de jungle, que vous vous obstinez à transformer en terrains « cultivés ». Comme autrefois vous anéantissiez les noirs et les indiens, assimilés aux « bêtes » sans « âme ». Demandez-vous : que deviendrons-nous quand il n'y aura plus d'animaux « sauvages », et que nous serons les seuls « sauvages » de la terre ? Les réponses de vos scientifiques ne sont pas rassurantes pour votre avenir. C'est vous qui n'êtes qu'une espèce de « sauvages » meurtriers, souvent cyniques et arrogants, toujours prêts à critiquer, calomnier, torturer, assassiner pour défendre et augmenter votre pouvoir, votre puissance, ou celle de votre « dieu », même si vous êtes de « bons chrétiens » ; et votre sainte Église a pratiqué ce qu'il y eut de plus cruel, l'Inquisition. Finalement les moins cruels sont ceux qui n'ont rien à défendre, les « pauvres », et ce François d'Assise dont on parle beaucoup en ce moment l'avait peut-être compris, mais on l'a bien vite récupéré pour autre chose.

Tellement que je me demande parfois si vous n'êtes pas aussi une espèce suicidaire, qui accumule les instruments d'apocalypse nucléaire, qui continue à faire tout ce qui la conduit au désastre, à l'anéantissement, elle ravage son sable pour construire toujours plus de maisons au bord de la mer, pour les touristes qui veulent profiter de la plage, et ce faisant elle détruit les plages ; mais les puissants qui mènent votre monde se disent que eux se sauveront

toujours en se faisant construire des caves anti-nucléaires et que l'anéantissement ne concernera que les pauvres, comme les Allemands et les Français se disent aujourd'hui que la crise n'anéantira « que les Grecs »... Pauvres Grecs ! Mais les autres ne tarderont pas à suivre. Tout ça pour des problèmes « économiques », c'est-à-dire aujourd'hui « bancaires ». Laissez faire les banques, et vous en aurez encore pour moins longtemps à survivre.

– *Mais les crises nous amènent toujours à de nouveaux progrès, de nouvelles inventions. En ce sens nous apparaissions bien comme « immortels », sinon « éternels ».*

– Oui, c'est aussi ça votre « nature », aller toujours de l'avant, à travers les meurtres, la surpopulation, les formes successives de massacre et de misère. Mais cela aussi aura une fin : vous commencez à créer des machines robotisées, dont certains se demandent déjà si un jour elles ne vont pas se révolter contre l'homme, prendre le pouvoir sur l'humanité, et la conduire à son esclavage et à sa fin, comme les homo sapiens ont assimilé les hommes de Néandertal. Autre façon d'en finir !

– *Dans son Encyclique Laudato si', le pape François insiste sur le fait que tu es « Amour », créateur de toutes choses. C'est bien, non ?*

– (il rit) Tu ne me prendrais pas des fois pour une grosse bite métaphysique qui éjacule dans un con insondable pour engendrer la matière, une sorte de « Mafarka », à la manière de Marinetti ? Michel-Ange m'avait plutôt représenté sous la forme d'un cerveau humain qui créait Adam, à la Chapelle Sixtine. Soyons sérieux : c'est vrai que les chrétiens ont imaginé que « Dieu » était « Amour » fécondant, sur le modèle transcédé de l'amour humain que vos papes imaginent seulement d'une certaine façon, on ne fait « l'amour » que pour procréer (sauf les papes et les cardinaux d'autrefois ! Maintenant... ?), autrement c'est un « péché », alors ils m'ont imaginé comme un amour procréant, mais sans sexualité, le Père n'engendre le Fils que par l'Esprit dans l'Archange Gabriel qui annonce à Marie qu'elle restera « vierge » avant la conception et après l'accouchement, elle est d'ailleurs après coup proclamée « immaculée » par nature. Tout cela ne reflète que les frustrations de vos ecclésiastiques.

Et puis, « Dieu » aurait tout créé, le ciel, la terre, les animaux, les plantes, puis l'homme et la femme ; mais tu sais très bien, je te le redis, que tout cela n'est que le produit d'une évolution qui part d'une matière qui s'est diversifiée, amplifiée, organisée, complexifiée, et que l'homme n'est qu'une crevette ou un poisson qui s'est transformé au cours de milliers de siècles et à travers des centaines de formes successives. Alors, ce « Dieu-Amour » interviendrait à chaque transformation, à chaque évolution pour commander la forme suivante, tandis qu'à lui-même vous faites dire, dans vos textes « sacrés », que l'homme et la nature sont « libres » de se fabriquer comme ils le décident et qu'il n'intervient pas dans tout ça ? C'est ce que confirme ton pape François dans son *Encyclique* en invitant les hommes à se comporter d'une autre façon s'ils ne veulent pas détruire la nature, fruit de l'amour de dieu.

Alors laissons « l'Amour » de côté. Cela ne veut rien dire de précis et de significatif. Sais-tu d'ailleurs, toi, ce que c'est que « l'amour » ? Tu l'as éprouvé très fort, tu l'as vécu, et tu le vis encore aussi fort et tu peux bien comprendre à partir de là pourquoi on a pu avoir l'idée de dire qu'il y a une équivalence entre « Dieu » et « l'Amour », tant c'est fort, insurmontable, douloureux quelquefois, incompréhensible, « mystique » parfois. On a appelé « Amour » cette invention de quelque chose qui nous dépasse, nous emporte, nous fait déborder de nous-mêmes, nous commande et nous détermine. Avoir fait de « dieu » l'amour est une belle hypothèse qui vaut la peine d'être défendue ; par contre, on n'a pas besoin de ce dieu pour comprendre que l'amour serait la valeur la plus sûre pour créer des vies heureuses pour tous les hommes et pour toutes les femmes du monde.

Encore que ... Imagine un univers commandé par l'amour : je me dis que les êtres humains commenceraient vite à s'ennuyer, à éprouver de la jalousie pour l'amour d'un autre, et donc à se combattre aussi féroce que qu'avant. Vous êtes des êtres de guerre, des combattants qui ont besoin de guerres régulières sans lesquelles vous ne pouvez vivre vraiment. Les autres animaux ne tuent que lorsqu'ils ont faim, vous vous tuez par plaisir, vous êtes heureux dans la guerre, et vos religions vous ont souvent offert une couverture rassurante : vous tuiez, brûliez après avoir torturé vos victimes, « hérétiques » ou « sorcières », « *ad majorem gloriam Dei* », pour la plus grande gloire de Dieu. Là aussi, « Dieu » vous était bien utile pour dissimuler votre cruauté, et ne pas en éprouver trop de culpabilité. Quelques-uns de vos archéologues affirment pourtant que les premiers hommes n'étaient pas des guerriers, avant la sédentarisation. Mais cela ne m'intéresse guère, je n'ai créé aucun homme.

– *Mais alors, qui parle donc ici ? Je n'ose plus te demander qui tu es... Et pourtant, on dit par exemple que les Juifs ont possédé l'Arche d'Alliance où ils auraient mis tes Dix commandements, et qui aurait en elle un pouvoir infini ? C'est vrai qu'on ne l'a jamais trouvée, et qu'on n'est même pas sûr qu'elle ait existé.*

Je ne parle pas. Il se parle quelque chose en toi. Quant à cette Arche, cela me paraît une invention typique de votre imagination, qui vous inspire des Indiana Jones : ce serait évidemment formidable si vous aviez un objet qui vous transmette cette toute-puissance de « Dieu », un pouvoir absolu sur toute l'humanité, sur toute la Nature. Mais vous ne l'avez jamais trouvée, cette Arche pleine de mon pouvoir universel... Ou alors vous rêvez de posséder la « lance du Christ », celle qui lui aurait percé le côté et où un empereur aurait inséré un clou de la Croix : Hitler a voulu l'avoir, parce qu'elle promettait victoire militaire et pouvoir « divin » sur les hommes, et on dit qu'il s'est suicidé le jour où les Alliés s'en sont emparé... Illusion tout cela, il n'y a pas de pouvoir « divin », s'il n'y a pas de « dieu » !

Tu hésites en fait : et s'il y avait bien quelqu'un, même totalement « autre », ou quelque chose, dans ce mot de « Dieu », et qui serait à l'origine mystérieuse du monde avant le big-bang, qui aurait créé ce brin de matière qui va s'étendre indéfiniment, tu serais bien content, et prêt à l'adorer. Toi aussi, tu es un homme, et donc désireux de te créer un « dieu », et tu as en toi un je-ne-sais-quoi qui te fait entendre des voix. Parce que, au fond, tu es encore angoissé par une mort qui s'approche. Au moins, tu t'es débarrassé de toute église, tu as compris qu'elles n'étaient qu'une forme de pouvoir politique qui se construisait précisément sur cette angoisse de la mort. C'est déjà un beau progrès d'être parvenu à penser ainsi, dont une vieille dame t'a dit une fois, à Assise, après ta conférence, en 1976, que tu étais au troisième degré de la vie mystique, et que tu devais continuer : tu avais raconté comment, peu à peu, tu t'étais détaché de l'Église catholique, tu avais montré les étapes de cet éloignement. Mais tu sais que les églises n'ont jamais beaucoup aimé les mystiques, elles les ont honorés, mais les ont tenus loin de son administration.

Maintenant il te reste une chose de ton esprit mystique : tu crois parfois entendre une voix qui te parle dans la brume, mais qui n'est que le son des tourbillons de ta conscience, ou de ton inconscient. Ne t'inquiète pas, « je » ne « suis » pas, « je » n'existe pas : il n'y a que toi, tu ne peux qu'assumer ta réalité d'« être » mortel, car toi tu es un « être ». Continue à analyser cette réalité, écris pour dire aux autres ce que tu vois, ce que tu penses, ce sera cela qui te fera, qui sait ?, un petit bout d'« immortalité ». Et ton corps s'en ira en cendres, dans une petite urne, à côté de celle de ton chien chéri et de celle de ta mère que tu as conservées. Même pas, car maintenant on interdit même aux gens de garder chez eux l'urne de leurs morts... Désespérant, non ?

Adieu, ta « voix » s'en va, elle était toi, elle ne t'a servi qu'à revenir à toi, un peu plus loin qu'avant, sur quelque degré supérieur de ta « vie mystique ».

Et puis ne t'inquiète pas : cela est de toute façon une question transitoire en voie de disparition. L'univers n'est pas éternel, et il commence à être en voie d'extinction, il « *s'assoupit* », disent vos scientifiques, « *comme un mollasson sur son canapé* ». Ce n'est pas encore la mort, il y en a encore pour des dizaines de milliards d'années, mais l'expansion de votre univers fait qu'il naît de moins en moins d'étoiles. Et probablement, la petite tête d'épingle de l'origine et qui est devenue un univers, va se restreindre peu à peu, revenir en arrière jusqu'à redevenir rien. Le temps, l'espace, le soleil, la terre, les hommes disparaîtront, et personne ne se posera plus ce problème de la « création », de « dieu », etc. Néant ! Tout sera éternellement mort.

– *Mais moi-même je serai mort depuis longtemps dans quelques milliards d'années ...*

C'est sûr, mais pour le moment tu es encore vivant, peut-être pour longtemps. Alors, va retrouver ta Judith, aime-la, aide-la quand elle en a besoin, elle en vaut la peine, va t'occuper de tes chiens, occupe-toi bien d'eux, ce ne sont pas des bêtes, ils sont aussi un morceau de toi-même, et tu sais combien tu es malheureux si l'un d'eux meurt ; continue à aimer ta Terre, celle de ton beau pays, celle de l'Italie que tu aimes tant, et tous les autres reliefs dont les imbéciles disent que c'est moi qui les ai faits ! Et puis continue à réfléchir, à écrire ce que tu as pensé, à le faire connaître, ça aussi c'est intéressant pour tes contemporains, fais marcher ta raison, ce que tu as de meilleur en toi, et bats-toi très fort contre les cons, les méchants, ceux qui sont tellement malades en eux-mêmes qu'ils en deviennent dangereux pour les autres, et continue, cela prépare ce que les hommes appellent « l'immortalité » ; bats-toi aussi contre les hypocrites, qui font semblant d'être libres de moi, mais qui m'appellent simplement autrement que « dieu », comme ce Michel Onfray, qui se prétend « matérialiste » et athée, mais qui continue à exprimer la même métaphysique en parlant de « vie », de « nature », de « cosmos » et « d'instinct » qui conditionneraient les hommes sans qu'ils s'en rendent compte, comme « je » les commanderais et conditionnerais, sous l'apparence de leur « libre-arbitre », dans la pensée de beaucoup de « chrétiens ». Or cet « élan vital » anonyme mais « naturel » n'est qu'une couverture de votre concept classique « d'ordre » naturel, de « loi naturelle » dont les papes ont fait leur pain quotidien depuis Thomas d'Aquin et à l'époque de leur « doctrine sociale ». C'est la même structure de pensée. Au fond un petit « philosophe » comme Onfray ne fait qu'en donner

une version pseudo laïque très trompeuse... Bats-toi surtout contre les lâches, les tièdes, les indifférents, ceux qui ne veulent jamais prendre position, ceux qui disent qu'ils ne savent ou qu'ils ne savaient pas, ceux qui disent que cela ne les concerne pas et qu'ils ne veulent pas savoir, ceux que Dante damna entre la Porte de l'Enfer et l'Achéron, parce qu'ils ne méritent même pas l'Enfer, ils n'avaient fait ni mal ni bien, ils n'avaient rien fait, par lâcheté, « *gli ignavi* », les indolents, les lâches, les a-politiques, ceux qui attendent la fin du conflit pour se rallier éventuellement au vainqueur. Ceux-là sont les pires. Bats-toi et continue à penser. C'est ta conscience qui te parlait ... Bats-toi en même temps contre les fanatiques, ceux qui sont sûrs qu'ils ont « raison », qu'ils savent, qu'ils ont trouvé la « Vérité », et qui tuent au noms de cette vérité...

– *Mais il y a quand même bien une sorte de « nature » humaine, et donc de « loi » naturelle ?*

Tu sais, s'il n'y a pas de « dieu », il n'y a pas de « nature » humaine immuable, créée à son image. L'homme est un être changeant, seuls les autres êtres, les animaux en particulier, ont une sorte de fixité apparente, bien qu'en réalité ils sachent s'adapter à des réalités nouvelles, mais sur un temps très longs que vous ne discernez que très difficilement. Les hommes ont une nature biologique, changeante elle aussi à rythme très lent, et dont la « loi naturelle » de vos Églises tient si peu compte ; sinon, leur seule « nature » c'est celle qu'ils se construisent, à travers leurs lois sociales, leurs « valeurs » morales, leurs systèmes intellectuels, et ils le font selon les nécessités, selon leurs besoins, selon leurs désirs aussi : c'est pour ça que les systèmes de valeurs, politiques ou moraux, les « idéologies », ont une telle importance, car ce sont vos seules références solides. Mais vous êtes capables d'en changer très vite, vous continuez souvent à les affirmer tout en vous comportant dans un sens contraire. Un homme bon peut devenir méchant pour une raison souvent fragile, un homme mauvais peut se « convertir » s'il en voit une raison, biologique, morale, sexuelle, affective ou autre. Vous le constatez tous les jours sur le plan politique : un pays peut refuser les réfugiés, et un beau jour se mettre à les accueillir non par « humanité », mais parce qu'il s'aperçoit qu'il va manquer de main-d'œuvre par diminution de sa démographie, ses citoyens ne font plus assez d'enfants ! Et alors, pour justifier son changement, il se mettra à faire des discours moralisants sur l'humanité, la bonté, après tout ce sont des êtres humains, et il trouvera des images émouvantes d'enfants morts sur la plage... Machiavel a dit de belles choses dans son *Prince* sur ce mode de fonctionnement. À partir du moment où vous vous mettez à parler de « loi naturelle » éternelle, vous supposez implicitement que derrière il y a un dieu quelconque, éternel, immortel, tout-puissant, omniscient, etc. Mais vous n'êtes pas des êtres fiables, sauf si vos valeurs morales sont assez fortes, et cela ne dépend que de vous, c'est vous qui vous créez cette « loi »-là, et il n'y a pas d'autre référence. L'important est de travailler à répandre une idéologie positive pour les hommes, de développer une pensée « humaniste » comme vous dites, accueillante, ouverte aux gens différents, fidèle à elle-même tout en sachant qu'elle est évolutive et non figée, ce n'est pas à moi à te dire tout cela, qui est toujours à réaliser sur ce fond d'incertitude, d'ignorance de tant de choses, de « mystère » en somme.

– *Mais alors ma conscience reste un mystère, comme toi, c'est terrible.*

Oui, c'est certain, la conscience des hommes est un mystère. Un homme n'a d'abord aucun souvenir conscient de sa vie fœtale ni de sa première enfance, il ne sait pas d'où il vient ; et l'humanité n'a encore aucune connaissance complète de l'origine de l'univers, des débuts de l'humanité, de l'apparition de la conscience et de la parole ; vos savants font des recherches, des hypothèses, ils connaissent mieux le fonctionnement de votre cerveau, mais l'essentiel reste inconnu. On pourrait multiplier les exemples, on n'est sur tout cela que dans une conscience relative. Et il n'y a rien de pire que les gens qui ignorent cela, qui vivent dans la certitude absolue, qui sont sûrs qu'ils ont « raison », en particulier les religieux qui disent qu'ils ont la Vérité absolue sur le réel et qui se réclament de « Dieu » pour s'affirmer ; ils appellent le mystère « Dieu », et ils prétendent le connaître, c'est d'ailleurs un peu vrai puisqu'ils l'ont inventé et qu'ils façonnent sa « parole » peu à peu à leur guise et selon leurs ambitions, leur désir de réussite, de pouvoir, d'argent, que sais-je ?, ou selon les nécessités extérieures. Mais la Bible, ou le Coran, ou d'autres semblables « paroles de dieu » ne sont que paroles d'hommes, écrites par des scribes à différentes époques, et qu'on peut analyser comme n'importe quel texte littéraire, rien de « divin » dans tout ça, on les comprend même mieux si on les lit ainsi. Vous n'avez que des certitudes relatives, des « valeurs » pour lesquelles vous estimez juste de vous battre, mais si vous ne savez plus qu'elles sont relatives, vous devenez des tyrans, des persécuteurs, des calomnieurs, des assassins. C'est votre état « naturel », « *rien ne m'est sûr que la chose incertaine* » disait votre poète ; Freud vous a un peu éclairé sur ce fonctionnement de votre conscience, mais c'est aussi relatif et cela n'a rien d'une connaissance définitive et absolue. Qui a dit chez vous que la connaissance, la conscience, étaient toujours asymptotes au réel, mais ne l'atteignaient jamais totalement ? Libre à vous de parler

alors de « dieu » et de discourir là-dessus, mais cessez de perdre votre temps, dans vos « théologies », toujours reprises et à reprendre, en des discussions qui ne sont qu'une tentative de résoudre ce problème du mystère de votre conscience et ses difficultés historiques, en croyant vous faciliter la tâche et la rendre plus noble en la mettant sous ce nom de « dieu ». Ces « connaissances de dieu » ne sont que des connaissances de l'homme, souvent plus intéressantes d'ailleurs que beaucoup de dissertations philosophiques, Feuerbach avait dit sur « l'essence du christianisme » des choses fort instructives. Alors continue à tenter de développer ta conscience, écris ce que tu trouves, et ne pense plus à « moi », écoute seulement « ma » voix, c'est ta conscience qui te parle ...

– *Tout est donc « relatif », rien n'est vrai, rien n'importe, tout se vaut ?*

Je n'ai pas dit ça. Dire qu'il n'y a pas d'absolu ne veut pas dire que tout se vaut. Une hypothèse qui explique plus de choses de la réalité est supérieure à une autre qui n'explique plus rien. Les « sciences » sont une référence importante bien que relative, et ceux qui affirmaient que la terre tournait autour du soleil étaient supérieurs à ceux qui affirmaient qu'elle était immobile au centre de l'univers ; ceux qui affirment qu'il n'y a pas de « races » inférieures ou supérieures sont plus près de la réalité que ceux qui disaient que les noirs n'ont pas d'âme et qu'on peut les massacrer comme des objets ; ceux qui se battent pour qu'on accueille les immigrés sont meilleurs que ceux qui préfèrent les voir se noyer dans la Méditerranée. Et vos partis politiques, vos associations, etc. manquent souvent de points de référence sur ce qui est de leur domaine, ils ne se comportent qu'en fonction d'une petite notion de succès aux prochaines consultations électorales : mieux vaut être élus en affirmant n'importe quoi, qu'être battus en ayant plus de raison. C'est un autre débat. Mais dans chaque situation, il faut savoir ce qu'il faut faire, rien n'est acquis définitivement, absolument, il faut se battre pour la « vérité » en sachant que celle-ci est relative, et on se bat toujours contre d'autres « vérités » et contre d'autres hommes. Vous êtes une espèce toujours en guerre, même si vous faites partie des « *ignavi* » dont nous parlions, et votre dignité est de vous battre pour quelque chose de « beau », qui améliore la vie des hommes, qui les rende moins ignorants, moins stupides, moins médiocres, moins cruels, c'est en ce sens que vous faites « l'histoire ». Pourquoi ? C'est à toi de décider de cette « loi », de te donner cette « nature ».

– *Si je te suis bien, il n'y a donc pas de « nature humaine », de « loi naturelle », je n'ai pas de « nature », c'est absurde.*

Tu confonds tout. Non, il n'y a pas de « nature humaine » ni de « loi naturelle », qui seraient inscrites dans l'homme dès le départ, décidées ou non par un dieu quelconque, et immuable. Cela n'existe pas. Mais tu as une « nature », comme ton chien a une « nature », comme ton cerisier a une « nature ». Qu'est-ce que c'est ? Tu as d'abord une nature biologique, qui exige que tu manges, que tu boives, que tu t'abrites des intempéries, que tu aies où dormir et habiter, tu as une sexualité, tu as besoin d'affection, etc. Quelle est ta « loi » à ce niveau ? de défendre ce qui facilite ta vie, et te battre contre ce qui provoquerait ta mort. Mais l'application de cette « loi » dépend de quoi ? D'une décision historique à prendre à chaque instant, par toi-même mais surtout par ta communauté, par la société où tu vis, et là ce sera moins facile : l'intérêt du grand frère peut être de tuer son petit frère pour éviter de diviser l'héritage du père, mais l'intérêt du petit frère est contradictoire. Où est la « loi » ? Ne pas tuer, d'accord, mais cela ne suffit pas : prenons d'autres exemples : l'intérêt des grandes puissances est de pousser les multinationales pour qu'elles facilitent la monoculture dans les pays africains, asiatiques ou américains et produisent des pesticides qui l'aident à se protéger contre les parasites, elles disent que cela permettra de nourrir mieux la planète ; mais l'intérêt des petits propriétaires est de se défendre contre cette politique, de montrer que les pesticides empoisonnent les hommes, et de leur faire des procès. Où est la « loi » ? Tu vois bien qu'elle n'est pas « naturelle », mais le produit d'une lutte entre des groupes humains, où la justice des États devra décider et toi te prononcer en conscience pour les uns ou pour les autres. Faut-il procéder à l'extraction des gaz de schiste ? fabriquer et utiliser des bombes atomiques ou des gaz chimiques ? Tu sais bien qu'on pourrait multiplier ce genre de problèmes. Mais on n'ose plus le reconnaître, on n'ose plus parler de « lutte de classes », c'est presque obscène. À un autre niveau, tu as bien une « nature », formée par ta famille, par ton éducation par l'État où tu vis, par la justice de ton pays qui décide de la « loi ». Mais un homme qui vit à l'autre bout de la terre est le produit d'un autre État, d'une autre histoire : est-il « naturel » de pratiquer la monogamie ou la polygamie ? Est-il « naturel » d'avoir une ou plusieurs maîtresses ou amants ? Question de société, question qui se décide en fonction des rapports établis entre les êtres, mais ce n'est pas une « loi naturelle » établie par rapport à une « nature humaine ». Cela se décide *hic et nunc*, selon une éducation, c'est historique et pas immuable dans le temps, et il faut décider à chaque fois, et c'est chaque fois un conflit entre des groupes d'hommes qui devra décider, où la loi sera celle du plus fort, et non

ce qui serait favorable à une loi éternelle dite « naturelle ». Traiter le problème des Roms en termes de « nature » est la plus réactionnaire des attitudes : ce serait dans la « nature nomade » des Roms d'être voleurs, sales, négligents... Ne vaudrait-il pas mieux chercher dans les conditions de vie, d'accueil, de scolarité, etc. que leur imposent les communes ?

– *Mais tu reconnaîtras que la civilisation « chrétienne » qui prône l'amour entre les hommes est supérieure, plus « vraie » que les autres.*

C'est exact que le Christ était un personnage sympathique, vu à travers les *Évangiles* (c'est tout ce que nous en savons ; il l'est souvent moins, vu à travers les évangiles apocryphes !). Mais en réalité les chrétiens n'aiment pas les hommes, ils aiment Dieu, et ils respectent les hommes ou la nature parce qu'il sont pour eux des créatures de Dieu. Du coup, il arrive souvent qu'ils n'aiment pas les hommes en eux-mêmes, ils peuvent même être d'une grande cruauté envers ceux qui n'aiment pas Dieu et ne le reconnaissent pas ou nient son existence. L'amour des chrétiens pour l'humanité est souvent illusoire, beaucoup haïssent l'humanité, considérant qu'elle est « pécheresse », mélange odieux de merde, de sperme, de « chair » mortelle la plupart du temps dégoûtante. Regarde comment vivent beaucoup de « chrétiens », tu seras édifié sur leur pseudo amour des hommes. Seuls quelques chrétiens, qui se réfèrent d'abord à Jésus, peuvent aimer les hommes comme frères de Jésus, comme hommes, et non à travers un Dieu abstrait, et ceux-là tu peux les aimer, ils sont bons et utiles pour l'humanité. (La voix fit un long silence...).

Allez, c'est fini, reprit-elle. Continue à te battre avec courage jusqu'à la fin de ton temps pour décider de ta loi et de ta nature, engage toujours le dialogue avec ceux qui critiqueront ce que tu dis ou écris, toute vérité est relative, la tienne aussi ; cela t'aidera à aller plus loin, à mieux trouver ta part d'« immortalité » ...

La voix se tut alors, redevint indistincte, comme en riant, la brume disparut peu à peu, et Ange crut voir sourire les deux statues d'hommes primitifs qui étaient au-dessus de sa télévision ; le chien vint lécher le pot en plastique de son yaourt ; Ange se leva et monta dans son bureau reprendre son travail d'écriture, sa future petite « immortalité », en attendant la fin de tout.

Et toujours en gardant un esprit de doute méthodique et d'humour, dans l'incertitude...

De juillet 2015 au 6 janvier 2019 - Revu le 15 mai 2021.

Voir Le Monde du 19 août 2015...